

sup/a Rouge 170180
clic de p... bleber



LA TAUPPE ROUGE

"Nous reconnaissons notre vieille
amie, notre vieille taupe qui sait si
bien travailler sous terre pour apparaître
brusquement : LA REVOLUTION !!!"

KARL MARK .

Nous sommes face à un patronat dont le principal souci est de faire du profit; profit qu'il réalise en augmentant les cadences, en nous faisant travailler au rendement, en grignotant le plus possible sur les salaires. Ce qui aboutit à cette situation: un patron dans l'aisance, des salariés travaillant 8h par jour au moins avec un salaire qui permet tout juste de vivre.

Ceci est accentué par le fait que chaque patron se trouve confronté à une concurrence de plus en plus féroce. Il doit alors produire toujours plus et toujours plus rapidement au moindre prix. Et tout cela sur notre dos.

Face à cela, il nous a fallu nous organiser: on a alors créé les syndicats qui doivent défendre les revendications quotidiennes des salariés (syndiqués ou non) contre les attaques continuelles du patronat. Mais les syndicats ne peuvent être des instruments efficaces de défense des travailleurs que s'ils fonctionnent démocratiquement, s'ils sont gérés par tous les travailleurs, et non pas s'ils sont dirigés "d'en haut" par des gens dont les travailleurs ne peuvent contrôler les actes.

Les victoires remportées par les syndicats sont très fragiles et courent toujours le risque d'être remises en cause, par différentes manœuvres du patronat ou du gouvernement. Ainsi, quatre ans après Mai 1968, il ne reste plus grand chose de ce que nous avions obtenu, si l'on tient compte de la montée régulière des prix. Tout a été grignoté, d'une manière ou d'une autre, par la bourgeoisie.

Négocier à Grenelle alors que nous étions si forts à ce moment-là, restera une terrible erreur. Il nous était possible de nous organiser, de faire marcher nous-mêmes nos entreprises, d'instaurer des conditions de travail plus humaines, de contrôler aussi la distribution de la marchandise aux travailleurs en grève (cela s'est d'ailleurs fait en certains endroits).

Mais il y eut les négociations de Grenelle, puis les élections, qui ont montré la profonde déception des travailleurs après cet échec.

Les élections, elles ne nous ont rien apporté et c'est inévitable. Nous les avons d'ailleurs dénoncées à cette époque. Comment pourrions-nous répondre à la force de la propagande du pouvoir par la radio, la télé, la presse? Comment pourrions-nous gagner des élections alors qu'il organise le découpage des circonscriptions de façon à les gagner le plus sûrement possible? Non, les élections, ni en Mai 1968 ni maintenant ne peuvent nous permettre d'arriver à une société socialiste. Seul un rapport de forces créé sur le lieu de travail sera efficace pour faire céder la bourgeoisie. Seule la mise en place d'organismes permettant la prise en charge par les ouvriers de la gestion de leurs entreprises (conseils ouvriers) rendra la classe ouvrière capable de détruire le pouvoir de la bourgeoisie.

L'idée du socialisme est aujourd'hui souvent confuse, et, au pire, suspecte.